

«*Linguista sum... sed linguam non definio*». Absence de définition de la langue et circularité de la construction structurale. (Remarques sur la classification jakobsonienne des aphasies)

Anne-Gaëlle Toutain

Laboratoire «Histoire des théories linguistiques» (UMR 7597)
Case postale 7034, 5, rue Thomas Mann
75205 Paris Cedex 13 France
annegaelletoutain@yahoo.fr

Abstract This article analyzes the Jakobsonian classification of aphasias. It aims to show on the one hand the non-linguistic character of this classification and on the other hand its asymmetry, in spite of the fact that its author had conceived his structural construction as symmetrical. The non-linguistic character of Jakobson's formulation is due to the absence of any definition of language, this absence being the main characteristic of Jakobsonian linguistics: concerning the aphasia problem, the Jakobsonian formulation is linguistic solely by virtue of its object, aphasia, which is already considered as a linguistic concern because it belongs to the field of « language », but which is not defined as such (as linguistic). As for asymmetry, it demonstrates first the circularity of the Jakobsonian representation of language (the duality between structure and functioning), and secondly the non-linguistic character – in the Saussurean sense of the term – of the aphasia problem. Thus it appears that breaking (in the sense of Gaston Bachelard) with idiom is the prerequisite of a scientific apprehension of language, and therefore of any interdisciplinarity, this being one of Jakobson's favorite topics but one that this linguist failed to render fruitful because he did not offer a real definition of language.

Keywords: functioning, aphasia, structure, interdisciplinarity, language

0. Introduction

«*Linguista sum; linguistici nihil a me alienum puto*». On connaît la paraphrase jakobsonienne de Térence, et l'extension qu'a prise l'adjectif 'linguistique' dans l'œuvre de Jakobson, connue pour son caractère interdisciplinaire, qu'il s'agisse de la multiplicité des champs embrassés ou des collaborations engagées ou souhaitées. Parmi ces collaborations interdisciplinaires, les travaux sur l'aphasie, inaugurés à la fin des années trente par *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze* (1939-1941) et repris dans les années 1950 pour être poursuivis par Jakobson jusqu'à sa mort¹, occupent une place de choix. Ces derniers sont guidés par une conviction:

¹ Les derniers textes que nous envisagerons datent en effet de 1980 : « *Brain and Language: Cerebral Hemispheres and Linguistic Structure in Mutual Light* » ou les *Dialogues*.

l'aphasie est un problème linguistique – dans la mesure où « [l]a linguistique s'intéresse au langage sous tous ses aspects – au langage en acte, au langage en évolution, au langage à l'état naissant, au langage en dissolution² » (JAKOBSON 1963 : 43 [1971b : 239³]) –, ce qui signifie tout à la fois que son étude est riche d'enseignement pour le linguiste, et qu'elle requiert l'analyse du linguiste⁴. C'est là néanmoins une idée à double tranchant, dans la mesure où elle promeut une analyse linguistique de données censées renseigner la linguistique sur son objet, et est ainsi potentiellement contradictoire. Reste de fait à déterminer en quoi consiste ce point de vue linguistique. Or, nous verrons que ce dernier s'épuise chez Jakobson en une construction structurale, qui ne doit dès lors son caractère linguistique qu'à l'objet qu'elle postule tel, mais dont il faudrait au contraire, avant toute chose, construire la linguistique.

1. Interprétation linguistique de la classification de Luria⁵

1.1. Dans la lignée de *Les lois phoniques du langage enfantin et leur place dans la phonologie générale* (1939), *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze* établissait notamment l'existence de lois d'implication panchroniques régissant aussi bien le développement du langage enfantin et les désintégrations aphasiques que l'évolution des langues. Le paragraphe *Troubles du son et du sens*⁶ conclut cependant à la nécessité d'un classement « purement linguistique » (JAKOBSON 1969 : 41 [1971a : 349]) des troubles aphasiques, classement entrepris dès le début des années 50, dans *Aphasia as a Linguistic Problem* (1953) puis dans *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances* (1954), et repris en particulier dans deux textes de 1963, *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments and Linguistic Types of Aphasia*. Cette classification fait intervenir trois distinctions: sélection/combinaison, similarité/contiguïté et simultanéité/successivité, qui sont autant d'avatars de la distinction saussurienne entre associatif et syntagmatique.

² Nous citons ici *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances* (1954). On trouve une proposition presque semblable dans la traduction française d'*Aphasia as a Linguistic Topic* (1953), sans correspondant dans le texte original anglais. Voir JAKOBSON 1969 : 105 [1971b : 229].

³ Nous citerons Jakobson en français, qu'il s'agisse d'une traduction publiée (nous donnerons alors la référence au texte français et, entre crochets, la référence au texte original) ou de notre propre traduction (qui sera signalée comme telle, la référence étant alors au texte original).

⁴ On lit ainsi notamment dans *Aphasia as a Linguistic Topic* et dans *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances* (voir alors JAKOBSON 1963 : 44-45 [1971b : 240]): « L'application de critères purement linguistiques à l'interprétation et à la classification des faits d'aphasie est susceptible de contribuer substantiellement à la science du langage et des troubles du langage » (JAKOBSON 1969 : 107 [1971b : 231]), et de même dans *Linguistic Types of Aphasia* (1963): « La participation de linguistes à ce genre de recherche se révèle importante et pour l'étude de l'aphasie et pour la linguistique ; il y a manifestement en effet des relations mutuelles très étroites entre les problèmes du langage normal en acte, ceux du langage en construction – à savoir, l'acquisition du langage par les enfants – et ceux du langage en désintégration, illustrés par les différents types de troubles aphasiques » (JAKOBSON 1969 : 157-158 [1971b : 307]). Voir par ailleurs, concernant le premier aspect : JAKOBSON 1963 : 44 [1971b : 240], JAKOBSON & POMORSKA (1980 : 128), JAKOBSON 1969 : 15 [1971a : 328] et JAKOBSON 1969 : 105 [1971b : 229], et concernant le second : JAKOBSON 1969 : 35 [1971a : 343], JAKOBSON 1969 : 107-108 et 111 [1971b : 231 et 234], JAKOBSON 1963 : 43 [1971b : 239], JAKOBSON 1969 : 133-134 [1971b : 289] et JAKOBSON 1975a : 11 [1985 : 128].

⁵ Neurologue et psychologue russe, Alexandre Luria (1902-1977) a beaucoup travaillé sur l'aphasie, et c'est sur sa classification des aphasies que s'appuie Jakobson dès ses textes des années 1950.

⁶ Voir JAKOBSON 1969 : 38-42 [1971a : 346-349].

Jakobson reprend ainsi à son compte la distinction classique entre aphasie de Broca (aphasie motrice) et aphasie de Wernicke (aphasie sensorielle). Cette distinction est seulement mentionnée dans le texte de 1953⁷, et elle est explicitement laissée de côté dans celui de 1954⁸. Jakobson promeut en effet alors une autre distinction, entre « troubles de la contiguïté » et « troubles de la similarité ». Les troubles de la contiguïté impliquent une détérioration de la faculté de combinaison, ceux de la similarité une altération de la faculté de sélection ou de substitution, deux facultés que Jakobson pose au fondement de la parole⁹. Cette deuxième distinction permettra néanmoins, dans les textes de 1963, de réinterpréter la distinction traditionnelle. Jakobson reconnaît en effet alors

la relation très étroite existant entre la dichotomie sélection-combinaison et la discrimination traditionnelle entre les deux types d'aphasie connus sous les appellations quelque peu trompeuses d'aphasie "sensorielle" et d'aphasie "motrice" (JAKOBSON 1969 : 160 [1971b : 309¹⁰),

qu'il rebaptise respectivement « troubles du décodage » et « troubles de l'encodage »¹¹. La solidarité des deux types de distinction s'explique de la manière suivante : encodage et décodage font intervenir sélection et combinaison dans un ordre inverse, la première opération faisant se succéder sélection et combinaison, cependant que le décodeur est d'abord confronté à des combinaisons, dont il reconnaît ensuite les constituants ; or, dans la mesure où l'aphasie détériore le conséquent avant l'antécédent, c'est la combinaison dans les troubles de l'encodage, la sélection dans ceux du décodage, qui se trouvent détériorées en premier lieu ; par ailleurs, la combinaison est fondée sur des relations de contiguïté, la sélection sur des relations de similarité, ce pour quoi il s'agit de « troubles de la contiguïté » et de « troubles de la similarité »¹². A cette distinction fondamentale s'en ajoutent deux autres. La première oppose « désintégration » et « limitation », et permet de distinguer entre aphasies efférente et sensorielle d'une part, dynamique et sémantique d'autre part, les secondes étant des formes atténuées des premières¹³. La seconde est la distinction entre simultanité et successivité, qui détermine l'existence de deux « désintégrations » de l'encodage et, symétriquement, de deux « désintégrations » du décodage¹⁴. Jakobson reconnaît en effet l'existence de deux types de combinaison : séquentielle et co-présente; la première est affectée dans le cas des aphasies efférente et dynamique, tandis que la seconde seule se trouve détériorée dans l'aphasie afférente, troisième trouble de la contiguïté ou de l'encodage, qui se caractérise donc par la perte de la faculté de combinaison simultanée. Jakobson insiste¹⁵ sur le caractère « complexe » de l'aphasie afférente, qui croise les deux distinctions,

⁷ Voir JAKOBSON 1969 : 111-112 [1971b : 234].

⁸ Voir JAKOBSON 1963 : 49 [1971b : 244].

⁹ Voir JAKOBSON 1963 : 45-49 [1971b : 241-244].

¹⁰ Voir de même dans *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments*, JAKOBSON 1969 : 137 [1971b : 292].

¹¹ Voir JAKOBSON 1969 : 160 [1971b : 309].

¹² Voir JAKOBSON 1969 : 142-143 [1971b : 296] et JAKOBSON 1969 : 165-166 [1971b : 312-313].

¹³ Voir JAKOBSON 1969 : 144-146 [1971b : 297-299] et JAKOBSON 1969 : 167-169 [1971b : 314-315].

¹⁴ Voir JAKOBSON 1969 : 146-148 [1971b : 299-300] et JAKOBSON 1969 : 169-171 [1971b : 316-317].

¹⁵ Voir JAKOBSON 1969 : 149 [1971b : 301].

largement parallèles pour le reste¹⁶, entre combinaison et sélection (similarité et contiguïté) et entre successivité et simultanéité. Y répond, dans l'ordre des troubles du décodage, l'aphasie amnestique, qui, inversement, est un trouble de la sélection séquentielle, là où les aphasies sensorielle et sémantique sont des perturbations de la sélection simultanée.

1.2. On notera en premier lieu le caractère structural de cette classification, sur lequel insiste d'ailleurs Jakobson, qui va jusqu'à parler de « symétrie », justifiant les propos de Milner dans *A Roman Jakobson, ou le bonheur par la symétrie*¹⁷. Jakobson affirme ainsi dans *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments* que l'analyse linguistique des aphasies « conduit de manière impérative à la constatation aussi bien de syndromes distincts et intégrés que du caractère structural de leur typologie » (JAKOBSON 1969 : 137 [1971b : 292]), parlant plus précisément ensuite de « configuration relationnelle, manifestement cohérente et symétrique » (JAKOBSON 1969 : 153 [1971b : 304]), qualification que l'on retrouve en 1970 dans *Relations entre la science du langage et les autres sciences*, où il est question d'un « schéma de relations manifestement cohérent et symétrique » (JAKOBSON 1973a : 63¹⁸), et en 1980, dans *Brain and Language : Cerebral Hemispheres and Linguistic Structure in Mutual Light*, où Jakobson évoque de nouveau « une structure relationnelle étonnamment cohérente » (JAKOBSON 1985 : 163 [nous traduisons]). Il est d'autant plus notable à cet égard que, bien que fondée sur celle-ci – et bien que Luria se réfère à de nombreuses reprises à la classification jakobsonienne –, cette typologie des troubles aphasiques soit différente de celle de Luria, dont elle propose ainsi une réinterprétation linguistique¹⁹. Luria distingue en effet trois ou quatre types de troubles touchant l'organisation paradigmatique du discours : l'aphasie acoustique ou sensorielle, ou aphasie de Wernicke (désintégration du système phonématique organisé paradigmatiquement), l'aphasie motrice afférente (désintégration de l'organisation paradigmatique du système articulatoire) et l'aphasie sémantique (désintégration de l'organisation paradigmatique du champ sémantique, c'est-à-dire des relations logico-grammaticales), auxquelles *Basic Problems of Neurolinguistics* (1976) ajoute l'aphasie acoustico-amnestique (incapacité à retenir des séries de traces audio-verbales et à former des séries stables de chaînes audio-verbales consécutives), déjà décrite, cependant, dans *Factors and Forms of Aphasia* (1964), et trois types de troubles syntagmatiques spécifiquement verbaux qui, bien que déjà décrits en 1959 – date de la révision de l'ouvrage de 1947 (auquel se réfère notamment Jakobson) pour sa traduction anglaise²⁰ –, 1962²¹ et 1964, ne sont systématiquement énumérés comme troubles syntagmatiques que dans l'ouvrage de 1976 : l'aphasie dynamique (trouble affectant le mécanisme de transition entre l'idée et le « schème linéaire de la phrase »), le style télégraphique (altération de la fonction prédicative, des structures

¹⁶ Dans *De la relation entre signes visuels et auditifs* (1963), où il renvoie pourtant à *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments*, Jakobson parle ainsi, au lieu de « troubles de la combinaison » et de « troubles de la sélection » (ou de la contiguïté ou de l'encodage et de la similarité ou du décodage), de « désordre de la simultanéité » et de « désordre de la successivité ». Voir JAKOBSON 1973a : 109 [1971b : 336-337 et 342].

¹⁷ Voir en particulier MILNER 2002 : 133-136.

¹⁸ Voir également JAKOBSON 1971b : 688.

¹⁹ Jakobson parle lui-même d'« interprétation linguistique des témoignages cliniques de Luria » (JAKOBSON 1971b : 320 [nous traduisons]). Voir également JAKOBSON 1969 : 139 et 148-149 [1971b : 293 et 300-301].

²⁰ LURIA 1970 : 5. 1947 est la date de la publication en russe.

²¹ LURIA 1966. 1962 est la date de la publication en russe.

syntaxiques de surface, par opposition aux structures syntaxiques profondes dont il s'agit dans l'aphasie dynamique), l'aphasie motrice efférente ou aphasie de Broca (désordre des transitions en 1964, désordre de la mélodie cinétique des mots doublée d'une inertie pathologique en 1976)²². En outre, si Luria envisage séparément les troubles de l'encodage et du décodage, il s'agit là, pour lui, d'une distinction différente de celle des différents types d'aphasie, et notamment de la distinction – interne à la « neuropsychological analysis of encoding of verbal communication » (LURIA 1976 : V) – entre désordres de l'organisation syntagmatique et désordres de l'organisation paradigmatique²³. On voit par ailleurs que les définitions des différentes aphasies sont relativement différentes chez les deux auteurs, notamment en ce qui concerne les aphasies efférente, afférente et acoustico-amnestique. S'opposent ainsi paradoxalement, dans le cadre de cette collaboration interdisciplinaire, et en dépit des citations mutuelles, deux classifications distinctes des syntômes et syndromes aphasiques.

1.3. Jakobson précise en ouverture de *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments* que « n'étant versé, en pur linguiste, ni en psychologie ni en médecine, [il se] limiter[a] de façon stricte à des observations linguistiques de faits linguistiques uniquement » (JAKOBSON 1969 : 133 [1971b : 289]). De fait, l'étiologie de l'aphasie et des différents syndromes est laissée à la médecine. Il s'agit de l'existence d'une lésion, diversement localisée, topographie déterminant une spatialisation du langage, c'est-à-dire conférant à la structure de celui-ci un répondant anatomique²⁴. Dans une telle perspective, il semblerait effectivement que, comme le pose Jakobson à plusieurs reprises²⁵, l'étude de l'aphasie soit susceptible de renseigner le linguiste sur la structure de la langue. Néanmoins, si Jakobson parle d'interprétation « linguistique » des données, cette spatialisation implique en retour une réduction de l'interprétation linguistique à une interprétation structurale, de sorte que plutôt que d'interprétation « linguistique », il faudrait parler d'interprétation structurale d'un objet extra-linguistique. Ce dernier ne se trouve en effet jamais autrement défini comme linguistique que par son lien au « langage », lien qui justifie une analyse structurale fondée sur la représentation structuraliste de l'idiome, mais qui ne définit en rien le caractère « linguistique » de l'aphasie. C'est là la carence fondamentale de l'interdisciplinarité jakobsonienne : l'absence de définition de la langue – sinon, de manière traditionnelle, comme « instrument de communication », structure d'appariement du son et du sens, et le postulat, en lieu et place d'une telle définition,

²² Voir LURIA 1964, LURIA 1973 : 59-62 et LURIA 1976 : 48-142. Les textes de Luria où le classement est le plus explicite sont postérieurs à ceux de Jakobson, auxquels Luria ne cesse de se référer. La différence dans l'interprétation de la dualité syntagmatique/paradigmatique n'en est pas moins sensible dès le texte de 1958, avec la distinction faite par Luria entre aphasie sémantique et désintégration du « propositionizing » (voir LURIA 1958 : 21-27).

²³ Voir notamment LURIA 1966 : 373-374 et LURIA 1976.

²⁴ Jakobson met en exergue à de nombreuses reprises la correspondance existant entre les résultats de son analyse linguistique et ceux des études physiologiques des troubles aphasiques. Voir notamment JAKOBSON 1969 : 151-153 [1971b : 302-304], JAKOBSON 1969 : 171-173 [1971b : 317-319], JAKOBSON 1973a : 62-63, JAKOBSON 1971b : 688, JAKOBSON 1975a : 15 [1985 : 132], JAKOBSON & WAUGH 1980 : 214-216 [JAKOBSON 1988 : 178-179], JAKOBSON & POMORSKA 1980 : 127-129 et JAKOBSON 1985 : 163 et 176. Il est significatif que ce soit dans ce cadre que se situent les mises en valeur de la symétrie de la classification que nous avons citées ci-dessus. Voir à cet égard les remarques de Patrick Sériot (1999) sur la géographie linguistique jakobsonienne qui, bien que relatives à un tout autre objet, s'appliqueraient *mutatis mutandis* aux correspondances neurolinguistiques.

²⁵ Voir l'introduction et la note 4 ci-dessus.

du caractère « linguistique » de l'aphasie, corrélatif d'une élaboration où le langage est cadre de l'analyse, au lieu qu'il devrait être cadre de théorisation. On peut néanmoins, pour ce qui nous concerne ici, formuler cette remarque de manière plus féconde, sous forme de question : s'il s'agit indubitablement de « langage », s'agit-il de langue – de « fait linguistique », au sens saussurien, distinct du langage au sens de la grammaire générale et des structuralistes –, ou d'idiome – c'est-à-dire des manifestations empiriques du « fait linguistique » ? Or, comme nous nous efforcerons de le montrer dans ce qui suit, la typologie jakobsonienne des troubles aphasiques est remarquablement asymétrique, dénonçant ainsi la circularité qui la sous-tend, et où insiste le problème de la nature du langage, c'est-à-dire de la définition de la langue.

2. Asymétrie de la construction structurale

2.1. L'association des deux distinctions sélection/combinaison (similarité/contiguïté) et décodage/encodage implique une indépendance des deux types d'opérations²⁶. Or, s'il semble possible de concevoir une sélection sans combinaison, l'inverse paraît difficile. De même, l'opposition entre synthèse et analyse qui apparaît lorsque Jakobson affirme que « [l']encodeur commence par une opération analytique, suivie de synthèse ; le décodeur reçoit les données toutes synthétisées et procède alors à leur analyse » (JAKOBSON 1969 : 142 [1971b : 296]), ne rend pas compte du fait que l'analyse implique nécessairement la possibilité d'identifier les constituants, donc ce que Jakobson appelle une « synthèse »²⁷. L'indépendance des deux axes paraît donc toute relative. En témoigne également, d'une autre manière, l'asymétrie de la distinction entre troubles de l'encodage et troubles du décodage.

2.2. Les textes de Jakobson semblent établir deux types de rapports entre les deux distinctions similarité/contiguïté et sélection/combinaison, dont la première se trouve parfois subordonnée à la seconde, dont elle ne serait qu'une implication, mais définit par ailleurs deux types de troubles, dont les détériorations de la sélection et de la combinaison apparaissent inversement comme des manifestations privilégiées, mais subordonnées²⁸. Il existe en outre entre ces deux distinctions, qui ne sont pas

²⁶ Voir à cet égard les passages en référence dans la note 12 ci-dessus.

²⁷ Jakobson parle d'ailleurs dans *Linguistic Types of Aphasia* d'une « synthèse séquentielle » cédant la place à une « synthèse simultanée ». voir JAKOBSON 1969 : 165 [1971b : 313].

²⁸ L'argumentation de *Aphasia as a Linguistic Topic* met en valeur les notions de similarité et de contiguïté. Il y est cependant également question de sélection et de combinaison, les troubles de la similarité et de la contiguïté impliquant respectivement des troubles de la sélection et de la combinaison (Voir JAKOBSON 1969 : 114 [1971b : 236]). Dans *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances*, Jakobson parle tout d'abord, au lieu de troubles de la similarité et de la contiguïté, de troubles de la sélection et de la combinaison (voir JAKOBSON 1963 : 49-50 et 61 [1971b : 244-245 et 254]). Les deux sections décrivant les deux types d'aphasie sont cependant intitulées *Le trouble de la similarité* et *Le trouble de la contiguïté*. On retrouve la même hésitation dans *Linguistic Types of Aphasia*, où Jakobson évoque tout d'abord une détérioration des relations de similarité et de contiguïté, à laquelle il subordonne celle des opérations de sélection et de combinaison (Voir JAKOBSON 1969 : 159-160 [1971b : 308-309]), mais donne la primauté, dans la conclusion de son développement, à la distinction sélection/combinaison (voir JAKOBSON 1969 : 171 [1971b : 317]), et dans *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments*, dont la conclusion évoque prioritairement la dichotomie similarité/contiguïté, mais pour la donner comme traduisible en termes d'encodage et de décodage, notions qui impliquent avant tout celles de combinaison et de sélection (Voir JAKOBSON 1969 : 148-149 [1971b : 300-301]).

exactement superposables, un jeu, jeu qui apparaît notamment dans les développements relatifs aux procès métaphorique et métonymique²⁹, et qui rend possible la définition de la fonction poétique comme la projection du principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison³⁰. Or, précisément, l'examen des symptômes aphasiques mentionnés par Jakobson pour chacune des deux aphasies (motrice et sensorielle) révèle une asymétrie, aux troubles de la combinaison répondant des troubles de la similarité bien plutôt que de la sélection. Un premier groupe de symptômes concerne le comportement verbal. Jakobson affirme ainsi dans *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances* que le discours de l'aphasique sensoriel (troubles de la similarité) « n'est fait que de réactions » (JAKOBSON 1963 : 50 [1971b : 245]), à un contexte verbal (répliques dans une conversation, par opposition au monologue) ou non verbal (réaction à un phénomène). Si l'on peut alors parler de troubles de la sélection, c'est, pour reprendre les termes d'*Aphasia as a Linguistic Topic*, au sens restreint d'une incapacité à la « sélection spontanée » (JAKOBSON 1969 : 112 [1971b : 235]) ou à la « "recherche de mots" autonome » (JAKOBSON 1969 : 112 [1971b : 235]), c'est-à-dire à la convocation de termes qui ne soient pas appelés par le contexte. Autrement dit, il s'agit moins de sélection que de capacité à évoquer des termes en faisant fonctionner un certain type de relations, d'où le rôle du contexte comme « facteur indispensable et décisif » (JAKOBSON 1963 : 50 [1971b : 245]). C'est également au comportement verbal que renvoient le recours à des métonymies, que Jakobson caractérise comme des « projections de la ligne du contexte habituel sur la ligne de la substitution et de la sélection » (JAKOBSON 1963 : 56 [1971b : 250]) et la constitution de groupements sémantiques fondés sur la contiguïté plutôt que sur la similarité, autre symptôme – mis en évidence dans le cadre des tests de Goldstein – mentionné dans *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances*³¹, le dysfonctionnement de l'opération de sélection se résumant ainsi de nouveau à un comportement guidé par la contiguïté. Le fait notable, cependant, est qu'il ne s'agit précisément pas là pour Jakobson de troubles de la « performance » ou de la parole, laissant intacts la « compétence » ou le « code »³². Aussi celui-ci n'établit-il pour sa part aucune délimitation entre les symptômes que nous venons de mentionner et ceux qui concernent la structuration de la langue. Il est d'autant plus remarquable, à cet égard, qu'en ce qui concerne ces derniers, seuls, en réalité, les développements relatifs aux troubles de la contiguïté (aphasie motrice) soient réellement interprétables en termes de destruction du code, les développements relatifs aux troubles de la similarité l'étant quant à eux toujours en termes de parole. Il s'agit en effet avant tout du maintien ou de la disparition d'un certain type de mots. Dans l'aphasie sensorielle, les « mots de relation » demeurent, les mots autonomes, en particulier les noms, disparaissent³³. Or, on notera de nouveau ici qu'à proprement parler il ne s'agit pas là de troubles de la sélection, mais seulement d'un appauvrissement du vocabulaire utilisé. Aussi les patients atteints d'aphasie motrice peuvent-ils manifester des déficiences exactement inverses : disparaissent en ce cas les mots impliquant des relations de contiguïté, caractère inverse sur lequel Jakobson

²⁹ Voir ainsi JAKOBSON 1963 : 61-65 [1971b : 254-258].

³⁰ Qui apparaît pour la première fois dans *Linguistics and Poetics* (1958-1959) : voir JAKOBSON 1963 : 220-221 [1981 : 27]. Voir ensuite JAKOBSON 1973b : 225-226 [1981 : 92-93], JAKOBSON 1973a : 99 [1971b : 704] et JAKOBSON & POMORSKA 1980 : 129-130.

³¹ Voir JAKOBSON 1963 : 55 [1971b : 24].

³² Voir notamment à cet égard JAKOBSON 1975a : 22 [1985 : 138-139].

³³ Voir JAKOBSON 1969 : 114 [1971b : 236] et JAKOBSON 1963 : 51 [1971b : 246].

insiste d'ailleurs fortement³⁴. Un développement révélateur, à cet égard, est celui de *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments*, qui est le plus complet³⁵. Jakobson y oppose tout d'abord une perte de la capacité à combiner à des troubles de la sélection, puis en conséquence de ces deux déficiences, des disparitions inversement orientées de types d'unités. Seuls, néanmoins, les troubles de la contiguïté apparaissent réellement doubles, des troubles de la combinaison se doublant d'une affection de certains types d'unités, et le développement se trouve presque intégralement consacré à l'énumération des types d'unités préservés ou affectés dans chacun des deux types d'aphasie. Les aphasiques sensoriels ont des difficultés avec les noms, les sujets et les racines, qui sont au contraire les plus résistants chez les aphasiques moteurs ; inversement, ces derniers perdent en premier lieu les « petits outils » et les mots dépendants, ainsi que les suffixes, notamment grammaticaux, tous types d'unités qui demeurent intacts en cas d'aphasie sensorielle. Il s'agit ainsi, dans les deux cas, d'« appauvrissement » du code au sens d'ensemble d'unités linguistiques, et il faudrait à certains égards parler d'opposition entre deux types de sélection, fondée sur la contiguïté pour l'une, sur la similarité pour l'autre³⁶. L'asymétrie de l'opposition entre les deux types de troubles vient de ce que l'appauvrissement du code des aphasiques moteurs se trouve d'une part doublé de troubles spécifiquement liés à la combinaison, d'autre part, dès lors, doté d'une étiologie : « [l']altération de l'aptitude à *construire des propositions*, ou en termes plus généraux, à combiner des entités linguistiques simples en unités plus complexes » (JAKOBSON 1963 : 57 [1971b : 251]), selon les termes employés dans *Two Aspects of Language and two Types of Aphasic Disturbances*. Cette dimension étiologique apparaît notamment dans *Linguistic Types of Aphasia*, avec la référence à John Hughlings Jackson :

La meilleure définition du type efférent d'aphasie et de son agrammatisme a été donnée il y a un siècle par cet ardent initiateur d'une approche scientifique de l'aphasie que fut John Hughlings Jackson (1958)³⁷ : il fut le premier à reconnaître que la déficience principale consistait dans la perte de la capacité à construire une proposition. (JAKOBSON 1969 : 162 [1971b : 311]).

2.3. La distinction jakobsonienne entre troubles de l'encodage et troubles du décodage est donc marquée d'une remarquable asymétrie, aux troubles de la combinaison, impliquant des troubles de la contiguïté, répondant non tant des troubles de la sélection que des troubles de la similarité, et cette asymétrie dénonce le caractère inaliénable de la sélection. Or, y répond significativement, lorsqu'il s'agit

³⁴ Voir JAKOBSON 1963 : 57-58 [1971b : 251], JAKOBSON 1969 : 114 [1971b : 236] et JAKOBSON 1975a : 19-20 [1985 : 136-137].

³⁵ Voir JAKOBSON 1969 : 139-142 [1971b : 293-295].

³⁶ La comparaison de la rection et de l'accord, ainsi que celle des mots de racine identique mais de suffixes différents et des mots de racines différentes mais de suffixe identique que l'on trouve également dans ce développement (que l'on retrouve dans *Linguistic Types of Aphasia*, voir JAKOBSON 1969 : 162 [1971b : 310-311], et qui, pour la deuxième, apparaissaient également dans *Aphasia as a Linguistic Topic*, significativement en lien avec l'opposition entre métaphore et métonymie, qui renvoie au comportement verbal, voir JAKOBSON 1969 : 115 [1971b : 237]), font d'ailleurs nettement appel, bien plutôt qu'à la distinction entre sélection et combinaison, à la distinction entre similarité et contiguïté.

³⁷ A savoir *Selected Writings of John Hughlings Jackson*, vol. II, J. Taylor éd., New York, Basic Books, 1958.

des aphasies dynamique et sémantique, une asymétrie inverse. Le parallélisme entre ces deux aphasies, sur lequel insiste également Jakobson³⁸, n'est en effet qu'apparent : si l'aphasie dynamique laisse le code intact, l'aphasie sémantique en est en revanche destructrice. L'aphasie dynamique « n'affecte que les contextes non codés » (JAKOBSON 1969 : 150 [1971b : 302]), et il s'agit ainsi d'un pur trouble de la combinaison (du fonctionnement), sans incidence sur le code lui-même (sur la structure). L'aphasie sémantique, en revanche, « limit[e] en faveur de la syntaxe l'autonomie des catégories morphologiques » (JAKOBSON 1969 : 150 [1971b : 302]), et affecte ainsi la distinction entre classes de mots et fonctions syntaxiques. Comme le note Jakobson dans *Toward a Linguistic Classification of Aphasic Impairments* : « L'axe syntaxique supprime l'axe paradigmatique » (JAKOBSON 1969 : 146 [1971b : 298]), et il apparaît ainsi que l'intégrité de la structure repose sur la distinction des deux axes, cadres et instruments de sa construction. Inversement, l'intégrité de la structure est nécessaire au bon fonctionnement des activités de combinaison. Aussi, précisément, les deux asymétries que nous avons mises en évidence s'impliquent-elles l'une l'autre : elles manifestent une circularité corrélative d'une dualité, entre structure et fonctionnement, circularité grevant la représentation jakobsonienne de la langue. Tandis que la structure conditionne le fonctionnement (la combinaison, impliquant nécessairement la sélection), construite dans le cadre de l'analyse de la chaîne, elle repose entièrement sur la hiérarchie syntagmatique. Autrement dit, la représentation du fonctionnement de la langue se trouve subordonnée à une structure qui, et c'est là la circularité de la construction jakobsonienne, n'est rien d'autre qu'une organisation syntagmatico-paradigmatique des éléments mis en jeu dans ce fonctionnement. C'est pourquoi la symétrie établie par Jakobson entre les deux types de troubles se trouve battue en brèche d'une part par le caractère inaliénable de la sélection et d'autre part par le rôle d'armature joué par l'axe syntagmatique dans la construction de la structure, où l'on voit par ailleurs que si, faute d'une définition de la langue Jakobson cherche à rendre compte d'un fonctionnement (ici défectueux, puisqu'il s'agit d'aphasie) par la construction d'une structure qui tout à la fois le rend possible et rend compte de ses carences par sa fragilité ou sa détérioration, il ne peut cependant atteindre que la « parole », c'est-à-dire un fonctionnement qui n'est pas celui d'une structure, mais celui d'un locuteur, et qui, dès lors, n'a rien de spécifiquement linguistique, si ce n'est de se manifester par des troubles du langage.

3. Circularité et construction du rapport son/sens

3.1. Le rapport réciproque entre les deux hiérarchies syntagmatique et paradigmatique apparaît de manière très nette dans la description des symptômes de l'aphasie motrice. La destruction du code y est en effet double, puisqu'il s'agit non seulement de perte des relations syntaxiques, mais également d'un écroulement de la hiérarchie syntagmatique :

Comme la hiérarchie des unités linguistiques est une superposition de contextes de taille toujours plus élevée, le trouble de la contiguïté, en affectant la

³⁸ Voir les passages en référence dans la note 13 ci-dessus, ainsi que JAKOBSON 1969 : 150 [1971b : 302].

destruction des contextes, détruit cette hiérarchie. (JAKOBSON 1969 : 114-115 [1971b : 237])³⁹.

Jakobson évoque alors notamment l'existence d'un conflit entre les deux niveaux du phonème (fonction distinctive) et du mot (fonction significative), dû à l'abolition de la hiérarchie des unités linguistiques, dont le résultat est, selon les malades, le maintien de l'un ou de l'autre niveau. Ces derniers apparaissent ainsi tout à la fois corrélatifs (ils sont pris dans une hiérarchie qui les constitue) et autonomes. Dans *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*⁴⁰, la dualité mise en évidence apparaissait notablement différente, dans la mesure où elle demeurerait relativement parallèle à celle entre son et sens, Jakobson parlant de perte des différenciations phoniques d'une part, de perte des significations d'autre part, et insistant, plutôt que sur un conflit entre les deux niveaux, sur les répercussions à double sens d'un niveau sur l'autre (les deux types de troubles impliquent une extension de l'homonymie : soit qu'il soit impossible de distinguer les phonèmes, soit qu'il devienne difficile de maintenir distincts des mots perçus comme différents mais énigmatiques du point de vue sémantique). De ce premier texte aux autres textes relatifs à l'aphasie, le rapport son/sens a ainsi cédé la place à sa construction dans le cadre d'une structure orientée (du son vers le sens) permettant la mise en place d'une dialectique de l'autonomie et de l'intégration qui se substitue à l'interdépendance du son et du sens. Cette construction apparaît dès les textes de 1939, lorsqu'il est question du langage enfantin⁴¹, que Jakobson décrit en termes d'élaboration progressive d'un outil, impliquant notamment une opposition entre cadre (syntagmatique) et contenu (paradigmatique), cadre dès l'abord postulé mais que son articulation à un contenu établit comme charpente de la structure. Y répond, dans les textes postérieurs, l'établissement d'une symétrie en miroir entre l'élaboration du langage enfantin et la désintégration aphasique. Cette symétrie était déjà postulée dans *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*, mais elle ne valait alors que pour les lois d'implication. Elle concerne à présent la construction et, inversement, la destruction progressive de la hiérarchie syntagmatique observée dans l'aphasie motrice, dans laquelle s'inscrit la désintégration des systèmes paradigmatiques régie par les lois d'implication⁴².

3.2. La représentation jakobsonienne de la langue fait ainsi figure de construction (au sens objectal, et non conceptuel, du terme) du rapport son/sens, dont le résultat est une structure permettant un fonctionnement, fonctionnement impliquant avant tout la combinaison, et dont l'articulation sur la structure a pour revers un fondement syntagmatique, corrélat de l'analyse de la chaîne et de la structure qu'elle implique. Cette construction vient en lieu et place de toute théorisation du rapport son/sens, ce dont l'absence de véritable trouble de la sélection est à considérer comme un symptôme. Reste en effet à envisager deux autres symptômes de l'aphasie sensorielle : la perte de la capacité de prédication équationnelle, et la multiplication des homonymes, par incapacité à dépasser les significations contextuelles en les

³⁹ Voir notamment JAKOBSON 1971b : 280-281, JAKOBSON 1969 : 114-116 [1971b : 237] et JAKOBSON 1963 : 59-61 [1971b : 252-254].

⁴⁰ Voir JAKOBSON 1969 : 39-42 [1971a : 347-349].

⁴¹ Voir notamment JAKOBSON 1971a : 322-325 et JAKOBSON 1969 : 73-93 [1971a : 375-390].

⁴² Voir JAKOBSON 1969 : 116 [1971b : 237-238] et JAKOBSON 1975a : 17-19 [1985 : 134-135]. Voir par ailleurs, sur le langage enfantin, JAKOBSON 1975b : 3-7 [1985 : 93-96] et JAKOBSON 1975c : 176-179.

subsumant sous une signification générale. Le premier, qui recouvre perte du métalangage et de l'aptitude intersémiotique et incapacité de nomination d'un objet et de répétition d'un terme, témoigne d'un mode très particulier de pensée du rapport entre mot et chose et entre mot et mot : en termes de rapport entre deux entités (entre deux signes pour le rapport entre mot et chose : un symbole et un index ou une icône), au lieu notamment, pour le rapport mot/chose, d'une désignation, où l'on retrouve la notion d'évocation d'un signe⁴³. Le second, qui n'est qu'une implication du premier, se fonde sur la notion d'invariant, centrale dans l'élaboration jakobsonienne⁴⁴, et qui nous reconduit à la dualité paradigmatique (invariant)/syntagmatique (variations contextuelles), et ainsi à la construction de la structure, sans que ne soit remise en question l'existence du mot. Le mot – l'entité linguistique, quelle qu'elle soit – est au point de départ de l'élaboration jakobsonienne, et c'est pourquoi il s'agit, non de langue, mais d'idiome, de sorte que cette classification linguistique des troubles aphasiques, présupposant son objet au lieu de le constituer, ne dit rien de la langue : pour qu'il s'agisse de langue, il eût fallu partir, non en premier lieu des symptômes aphasiques, mais d'une définition de la langue, non des entités linguistiques comme telles, mais du problème qu'elles posent au linguiste en tant qu'entités *linguistiques*, caractère appelant une définition, c'est-à-dire aussi bien, une étiologie.

3.3. Autrement dit, il eût fallu réfléchir, non en termes de rapports entre signes, mais en termes d'*identité*, au sens saussurien. Il faut en effet mettre en exergue, pour conclure, l'apport saussurien : là où Jakobson fait fond sur le donné de l'entité linguistique, ce dernier constitue pour Saussure un donné dont il faut rendre raison, problématique qui lui permet de théoriser la langue en la définissant, non comme structure, mais comme fonctionnement⁴⁵. Une telle définition – qui implique une tout autre conception de la distinction associatif/syntagmatique que celle que nous avons vue à l'œuvre chez Jakobson – est rupture avec l'idiome et implique ainsi la distinction de plusieurs objets constitutifs du « langage », objets dont Jakobson, occupé de l'unité de son objet et d'une construction structurale, n'a jamais conçu l'existence, mais que son dessein interdisciplinaire, appelant à une dialectique de l'autonomie et de l'intégration, requérait pourtant : car pour articuler l'espace du langage, il faut d'abord le constituer. A la question que nous posions plus haut : « s'agit-il de langue ou d'idiome ? », il faut dès lors répondre : « d'idiome, mais à deux égards » : d'une part dans la mesure où l'élaboration jakobsonienne est idiomologique – présupposant le cadre du langage au lieu de le définir et s'arrêtant au donné idiomologique sans le problématiser comme tel –, mais également, d'autre part, en tant que, comme le montre également l'asymétrie de la construction jakobsonienne, l'aphasie est trouble de la *parole*, au sens saussurien, c'est-à-dire désignant un objet distinct de la langue, mais par ailleurs théorisé dans le cadre de la construction de ce concept.

⁴³ Voir JAKOBSON 1963 : 52-55 [1971b : 246-249] et JAKOBSON 1969 : 112-114 [1971b : 235-236].

⁴⁴ Voir JAKOBSON 1971b : 108, JAKOBSON 1971b : 108, JAKOBSON 1971b : 324-325 et JAKOBSON 1963 : 51-52 [1971b : 246].

⁴⁵ Voir TOUTAIN 2014.

Références

- JAKOBSON, Roman (1963 [2003]), *Essais de linguistique générale I*, Minuit, Paris.
- JAKOBSON, Roman (1969 [2005]), *Langage enfantin et aphasie*, Minuit, Paris.
- JAKOBSON, Roman (1971a), *Selected Writings I*, Mouton, La Haye.
- JAKOBSON, Roman (1971b), *Selected Writings II*, Mouton, La Haye.
- JAKOBSON, Roman (1973a [1979]), *Essais de linguistique générale II*, Minuit, Paris.
- JAKOBSON, Roman (1973b), *Questions de poétique*, Seuil, Paris.
- JAKOBSON, Roman (1975a), « Les règles des dégâts grammaticaux » in KRISTEVA, Julia, MILNER, Jean-Claude & RUWET, Nicolas (dir.), *Langue, discours, société*, Seuil, Paris, p. 11-25.
- JAKOBSON, Roman (1975b), « Sur la spécificité du langage humain », in *L'Arc*, n° 60, p. 3-8.
- JAKOBSON, Roman (1975c), « Der grammatische Aufbau der Kindersprache », in HOLENSTEIN, Elmar (dir.), *Von der Hintergebarkeit der Sprache*, Surkamp, Francfort-sur-le-Main, p. 171-186.
- JAKOBSON, Roman (1981), *Selected Writings III*, Mouton, La Haye.
- JAKOBSON, Roman (1985), *Selected Writings VII*, Mouton, Amsterdam.
- JAKOBSON, Roman (1988), *Selected Writings VIII*, Mouton, Amsterdam.
- JAKOBSON, Roman & POMORSKA Krystyna (1980), *Dialogues*, Minuit, Paris.
- JAKOBSON, Roman & WAUGH Linda (1980), *La Charpente phonique du langage*, Minuit, Paris.
- LURIA, Alexandre (1958 [1966]), « Brain Disorders and Language Analysis », in *Language and Speech*, vol. I, p. 14-34.
- LURIA, Alexandre (1959a), « Disorders of “simultaneous perception” in a Case of Bilateral Occipito-Parietal Brain Injury », in *Brain*, vol. LXXXII-3, p. 437-449.
- LURIA, Alexandre (1959b1), « The Directive Function of Speech in Development and Dissolution - Part I : Development of the Directive Function of Speech in Early Childhood », in *Word*, vol. XV- 2, p. 341-352.
- LURIA, Alexandre (1959b2), « The Directive Function of Speech in Development and Dissolution - Part II : Dissolution of the Regulative Function of Speech in Pathological States of the Brain », in *Word*, vol. XV- 3, p. 453-464.

LURIA, Alexandre (1964), « Factors and Forms of Aphasia », in DE REUCK, Anthony & O'CONNOR, Maeve (éd.), *Disorders of Language*, Churchill, Londres, pp. 143-167.

LURIA, Alexandre (1966), *Higher Cortical Functions in Man*, Basic Books, New York.

LURIA, Alexandre (1970), *Traumatic Aphasia. Its Syndromes, Psychology and Treatment*, Mouton, La Haye.

LURIA, Alexandre (1973), « Two Basic Kinds of Aphasic Disorders », in *Linguistics*, vol. CXV, pp. 57-66.

LURIA, Alexandre (1976), *Basic Problems of Neurolinguistics*, Mouton, La Haye.

MILNER, Jean-Claude (2002), « A Roman Jakobson, ou le bonheur par la symétrie », in *Le Périphe structural. Figures et paradigme*, Seuil, Paris, pp. 131-140.

SÉRIOT, Patrick (1999), *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Puf, Paris.

TOUTAIN, Anne-Gaëlle (2014), *La Rupture saussurienne. L'espace du langage*, Academia, Louvain-la-neuve.